

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1 50 4 7 13 —
Etranger 2 80 7 13 50 23 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Table with 2 columns: Location (Fribourg, canton, La Suisse, L'Étranger, Réclamés) and Price (15 cent, 20, 25, 50). Includes 'la ligne ou son espace' and 'M. V. X.'

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Avance française à Sailly-Saillisel. Retour offensif allemand au sud de la Somme.

Succès roumains en Valachie. Nouvelle bataille en perspective dans la Dobroudja.

La situation de l'armée roumaine dans les vallées descendant des Alpes de Transylvanie semble décidément s'éclaircir. Les Austro-Allemands annoncent encore, il est vrai, des progrès au sud-est du col de la Tour Rouge (Hermannstadt); mais il ne s'agit pas de la vallée de l'Oltu, route principale d'invasion; c'est d'une vallée latérale, celle de Topolugu, qu'il est question; les Austro-Allemands essayent de tourner l'obstacle qui les empêche d'avancer le long de l'Oltu et les retiennent devant Caimeni.

Le succès le plus marqué qu'ait obtenu la défensive roumaine sur le versant valaque des Alpes transylvaines est celui de la vallée de Jiul, au sud du col de Vulcan ou de Pétrosény. Les Roumains ont infligé à aux Bavarois une défaite sérieuse, leur enlevant deux batteries d'obusiers et un millier de prisonniers. Berlin et Vienne avouent l'échec et annoncent que leurs troupes ont dû reculer de quelques kilomètres. Il était temps, d'ailleurs, que les Roumains fissent acte de vigueur sur ce point, car, d'après un bulletin russe, les Austro-Allemands approchaient de Tirgu-Jiu, à trente kilomètres dans l'intérieur, et ils allaient atteindre le point terminus de la ligne de chemin de fer venant de Craiova et dont un embranchement se dirige vers Orsova. C'est dire que l'avance de l'ennemi dans cette région mettait en péril les troupes roumaines qui gardent la frontière vers Turnu Severin. Le danger immédiat est actuellement conjuré.

Sur le versant moldave, c'est le statu quo. Cette partie du front a une importance capitale pour les Roumains, et bien plus grande que le front valaque. On peut, en effet, concevoir à la rigueur que le roi Ferdinand, constatant que ses effectifs ne suffisent pas à défendre les treize cents kilomètres de frontière qu'il a à garder (Danube compris), décide de sacrifier la Valachie occidentale pour ramasser son armée derrière l'Argesch, de façon à pouvoir faire face avec succès tant à Falkenhayn, du côté des Alpes et de la plaine, qu'à Mackensen, du côté du Danube. Cette éventualité a même été envisagée dans une étude de stratégie roumaine parue il y a quelques mois. Mais ce que l'état-major roumain ne peut à aucun prix laisser compromettre, c'est la sécurité de ses communications avec la Russie; or, c'est de la solidité du front moldave qu'elles dépendent. Si Falkenhayn réussissait à descendre dans la vallée du Siret et à s'avancer vers Focșani et Braïla, c'en serait fait de la coopération russo-roumaine; les Roumains seraient entièrement laissés à eux-mêmes et ne pourraient plus recevoir ni renforts ni munitions. Il est évident que l'état-major roumain ne laissera jamais s'accomplir pareil désastre. De la Dobroudja arrive, par Berlin, la nouvelle que les troupes de Mackensen sont en contact avec l'infanterie et la cavalerie russes. Il s'agit sans aucun doute de troupes de renfort. Une nouvelle bataille est donc imminente.

Sur le front russe, en Volhynie, le général Proussiloff a continué ses attaques à l'ouest de Louzk; elles ont été extrêmement fortes, mais, selon les communiqués austro-allemands, le résultat en a été nul. Le bulletin de Pétrograd ne dit rien.

Sur le théâtre occidental, au nord de la Somme, les Français ont enlevé des tranchées entre Sailly-Saillisel et le Transloy. Une autre opération les a conduits, annoncent-ils, jusqu'aux abords de l'église de Sailly. L'église étant au milieu du bourg, il résulte de là que les Allemands se maintiennent encore dans cette localité, que l'on croyait complètement conquise depuis le 18 octobre.

Au sud de la Somme, un retour offensif a ramené les Allemands dans la ferme de la Maisonnette et leurs anciennes positions adjacentes, dans la direction de Biches.

Les relations entre l'Allemagne et la Norvège sont devenues de plus en plus mauvaises. Le 18 octobre dernier, la Norvège avait notifié

qu'elle interdisait aux sous-marins de tous les Etats belligérants l'accès de ses eaux côtières.

Cette mesure irrita vivement l'Allemagne, dont les sous-marins utilisaient les fjords norvégiens pour se mettre à l'affût des vaisseaux qui, partis des côtes d'Angleterre, ravitaillaient la Russie en munitions et en vivres, bien qu'en faisant l'énorme détour par l'Océan Glacial et Arkhangel. La Chancellerie de Berlin envoya une note des plus comminatoires à Christiania, disant que, si la mesure prise par la Norvège n'était pas rapportée, un torpillage sans merci commencerait contre les bâtiments norvégiens. Cette menace fut aussitôt exécutée, et le nombre de ces bâtiments coulés devient considérable.

La Norvège est une nation trop pacifique et un pays trop pauvre pour songer à affronter des hostilités avec l'Allemagne. Elle cédera donc à la force, à moins que la solidarité scandinave ne réunisse la Norvège, la Suède et le Danemark pour résister en bloc aux sommations de Berlin.

Dans leur campagne électorale, les candidats présidentiels américains parlent beaucoup de la guerre européenne. L'autre jour, à Cincinnati, M. Wilson a déclaré que les Etats-Unis détiennent actuellement le tiers des réserves d'or du monde entier et que, si la guerre dure encore une année, ils en posséderont la moitié. Cette satisfaction d'enrichissement va pas sans quelque pitié, et M. Wilson a ajouté que, sitôt la paix conclue, l'Amérique devra se préoccuper non pas d'accroître ses bénéfices, mais de rendre service aux nations du vieux continent en les aidant à se relever des maux dont elles souffriront.

Dans un discours qu'il a prononcé dimanche à Crémone en l'honneur du député socialiste de Trente, César Battisti, que les Autrichiens ont condamné à mort pour trahison après qu'il fut tombé en leurs mains comme prisonnier, le ministre Bissolati a attaqué vivement les socialistes italiens, ses anciens coreligionnaires. Léonidas Bissolati est, en effet, le chef des socialistes réformistes ou modérés, qui s'étaient, avant la guerre déjà, séparés du gros des troupes socialistes. Il a dirigé pendant quelque temps l'organe du parti, l'Avanti!, qu'il anathématisait aujourd'hui. On se souvient du bruit que fit en Italie sa visite au Quirinal. Il avait appris ce jour-là le chemin des honneurs. Aussi n'a-t-on pas été trop surpris de le voir entrer dans le ministère Boselli, où il représente les socialistes interventionnistes. Les intransigeants, qui sont la grande majorité du parti, en ont d'autant plus honni la guerre et le gouvernement qui la fait.

En célébrant le député socialiste de Trente qui, malgré ses principes, n'a pas hésité à passer la frontière pour se battre avec les Italiens et « délivrer » son pays, le ministre Bissolati a justifié son attitude « patriotique » et flétri en même temps celle des socialistes pacifistes. Ceux-ci ne resteront pas sous le coup de ce verdict. Puisque le camarade d'antan, devenu ministre, profite de sa situation pour les combattre, ils vont relever le gant. Cela promet des séances intéressantes à la prochaine réouverture du Parlement.

Les catholiques n'ont pas lieu non plus de se féliciter du discours de Crémone. Le ministre Bissolati s'est souvenu qu'il était anticlérical et franc-maçon; il a parlé de la neutralité de Benoît XV et de la protestation du Pape contre la confiscation du palais vénitien en termes très injurieux et très inconvenants. Comme le fait remarquer l'Italia de Milan, il aurait dû se souvenir qu'il fait partie du ministère de la concorde nationale et que les ministres sont tenus, aussi bien que les catholiques, de donner l'exemple de l'union. Il aurait dû comprendre que sa situation lui imposait une certaine réserve au moment où sa personne est très discutée en

Italie et où l'on se demande si M. Boselli ne s'est pas trompé en l'appelant au pouvoir. Le ministre Bissolati est, paraît-il, compromis dans l'affaire de ce colonel d'état-major qui lui avait envoyé, ainsi qu'à deux de ses collègues, un mémoire personnel sur la guerre.

Demain mercredi, 1<sup>er</sup> novembre, fête de la Toussaint, la Liberté ne paraîtra pas.

VEILLE DE TOUSSAINT

Déjà il est partout le jour grave et triste que sera demain. De loin, la nature le prépare dans la couleur endeuillée de son ciel, comme attendri et humide de larmes; dans la pâleur perlée des pelouses touchées par le premier frisson de l'hiver, dans la parure des bois, tout revêtus du manteau aux mille teintes, où brillera quelques jours encore la gaimie des ors et des bronzes. Elle tisse le somptueux suaire où ensevelir en une mort apparente sa beauté, ses dons, ses charmes, pour réapparaître, parée de l'éternelle jeunesse de son printemps, plus belle, plus riche, plus féconde à nos yeux.

N'est-ce pas là le grand symbole, le suprême enseignement, la réponse à ces cris d'angoisse de l'humanité, aux millions de mains jointes levées vers le ciel dans une infinie supplication de crainte ou de foi et de confiance, de l'humanité faisant monter les voix de sa douleur au Maître de la vie et de la mort?

Hélas! jamais encore la Fête des trépassés n'aura été plus solennelle; jamais la terre, teinte de sang, n'aura été baignée de plus de larmes; jamais les sublimes prières de l'Eglise n'auront ouvert les portes de l'Éternité à un plus grand nombre de ses enfants. Jamais non plus la solidarité humaine, l'égalité de la douleur devant la mort n'aura paru plus complète ni plus touchante.

Partout la Mort a fauché les victimes innombrables de l'horrible guerre. La terre, la mer, les cimes inviolées des montagnes changées en nécropoles recèdent par milliers des dépouilles mortelles que nulle main pieuse ne pourra fleurir pour la grande fête toute proche.

Que sont les vivants comparés au peuple innombrable des morts? Pourrions-nous être s'ils n'avaient pas été? La patrie, la famille, ce qu'il y a de sacré, c'est eux qui l'ont créé. Nos progrès, nos conquêtes, le beau, le bien sont les anneaux de la grande chaîne qui nous relie aux morts de notre histoire.

Que ce jour solennel soit vraiment la trêve de la mort, que chacun de nous élève au fond de son âme un autel des défunts, paré de la fleur immortelle du souvenir et de la reconnaissance. Offrons aux morts non seulement l'éphémère et dernière parure de nos jardins, mais les fleurs de l'âme qui sont nos douleurs, nos regrets, nos espérances évanouies et la rose surtout, la rose sanglante des cœurs brisés, toute brillante de la rosée des larmes. Déposons-les en esprit sur les dépouilles lointaines tombées au champ d'honneur.

La grande voix des cloches sonnait l'apothéose de l'Eglise triomphante va nous convier à célébrer l'hommage que la terre rend au ciel. Serrons les rangs autour des ministres du culte demandant au Tout-Puissant d'accueillir en sa demeure les âmes des bienheureux qui ont vaincu dans le bon combat.

Priions d'abord pour nos proches, pour ceux que nous avons connus, aimés, qui étaient le meilleur de nous-mêmes. Le tribut de larmes et de justes regrets rendu à leur mémoire, tournons les yeux vers la terre sanglante, sur l'immense étendue des champs de bataille, où, à chaque minute, des héros s'immolent pour la patrie, pour le devoir, pour sauver d'autres vies et pour que la tombe des ancêtres soit inviolée sur la terre natale.

Combien est consolant le dogme de l'Eglise qui réunit, en un même jour, les fidèles de la terre, les âmes du purgatoire et les élus du Paradis, et qui nous donne la divine espérance de retrouver dans le sein de Dieu ceux que nous avons perdus et que nous pleurons! Dans ses chants funèbres, l'Eglise nous parle toujours de résurrection, non pas d'une résurrection périodique et temporaire dont la nature nous offre le touchant symbole, mais de cette entrée définitive dans la vraie vie pour laquelle nous naissons ici-bas et qu'à tort nous appelons mort. Laissons-lui ce nom conventionnel, mais n'oublions pas qu'il veut dire passage, que nos morts passés dans la gloire nous voient et nous entourent, et que ceux d'entre eux qui jouissent déjà de la gloire interviennent auprès de Dieu, afin de nous préparer une demeure plus belle.

Bienheureux donc ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés; bienheureux ceux qui souffrent, parce qu'ils méritent; bienheureux ceux qui ont soif de la justice par le pardon et par la charité, parce qu'ils entreront dans le royaume des élus, séjour de la paix et du bonheur éternel. Mais bienheureux aussi ceux qui prient pour les défunts, parce que leur supplication hâte la délivrance des âmes du purgatoire

et qu'elle leur vaudra d'être à leur tour secourus avec toute la puissance qui git dans la communion des saints. F. D.

SUR LES TOMBES

Les feuilles mortes des grands platanes, les larges feuilles jaunes tourbillonnent dans l'air brumeux et s'amoncellent silencieusement sur le sable des allées et dans l'angle des murailles. Elles font aux passants un tapis humide sur lequel s'amortit le bruit de leurs pas et la démarche des promeneurs prend une allure mystérieuse et recueille à ceux qui vont visiter des tombes.

Voici, en effet, l'annuelle commémoration des trépassés, et, demain, une foule silencieuse se pressera dans l'enceinte de nos cimetières, déposera sur les tombes des fleurs et des couronnes et murmurera une prière.

Il y a dans ce geste pieux, que beaucoup n'accomplissent plus que par une sorte d'automatisme religieux, la plus belle preuve de l'existence en un au-delà mystérieux mais indiscutable. Interrogez votre cœur, disait François Coppée, vous tous qui regrettez un être aimé avec une si fidèle tendresse. Ne découvrez-vous pas au fond de vous-mêmes, malgré le désespérant silence de la nature, un secret espoir de retrouver tôt ou tard le cher disparu? Ce n'est pas à un nom sur une pierre, à un cadavre qui achève de se décomposer que nous allons porter des fleurs et des couronnes. C'est à ce qu'il y avait dans le mort de plus pur, de supérieur, disons le mot, à son âme. Si nous étions bien persuadés que celui qu'on a enterré n'existe plus, absolument plus, que signifieraient nos pèlerinages et pourquoi nous ferions-nous un devoir de lui prouver que nous ne l'oublions pas et que nous l'aimons encore? Non, non. Quand nous entrons dans un cimetière, le cœur lourd de souvenirs, les mains chargées de présents symboliques, nous confessons, bon gré, mal gré, notre espoir en une autre existence, ou du moins notre désir d'une survie personnelle.

Ajoutez à cette pensée de l'illustre écrivain que ce désir est trop fort, trop ancré dans notre cœur, trop universellement répandu chez les représentants de toutes les races humaines, dans tous les temps et dans tous les pays, pour ne par avoir été mis en nous par une Cause divine, par l'Auteur même de notre nature, et vous aurez complété la démonstration que la commémoration des trépassés peut nous donner de la survivance des âmes. Que d'enseignements merveilleux renferment ainsi une foule de détails de notre vie, de ces actes que nous accomplissons avec une routine insouciance! Ce culte des morts est la manifestation de l'universelle croyance à une survie après la mort, et la croyance d'une survie est à son tour l'explication du culte de piété filiale que les vivants rendent aux morts. Il explique surtout ce besoin qui se retrouve chez tous les peuples de reposer dans la terre de leurs pères. Ne voyons-nous pas Jacob mourant donner à ses fils cet ordre suprême: « Je vois être réuni à mon peuple. Entrez-moi avec mes pères dans la caverne qui est dans le champ d'Ephron le Héthéen. C'est là qu'on a enterré Abraham et Sarah sa femme, c'est là qu'on a enterré Isaac et Rebecca sa femme et c'est là que j'ai enterré Lia. » Nous voyons de même Joseph faire jurer à ses frères d'emporter avec eux sa dépouille mortelle lorsqu'ils quitteront l'Égypte. Partout se retrouve ce désir des membres d'une même famille de reposer tous ensemble et de dormir leur dernier sommeil dans le même sépulcre ou des sépultures voisines. De cette volonté si touchante est née cette admirable institution des tombeaux de famille.

Et pourquoi veulent-ils reposer tous ensemble ceux qui ont vécu ensemble? C'est qu'il y a dans cette réunion posthume une sorte de dédommagement de la séparation que la mort impose. La conviction que notre dépouille humaine sera aussitôt déposée auprès de celles de nos parents qui dorment déjà le grand sommeil nous fait trouver moins redoutable la grande solitude de la mort. La pensée du tombeau connu, familier, dont nous avons disposé les moindres détails, nous semble enlever quelque chose à l'horreur du profond inconnu qu'est l'autre côté du tombeau. Mais ce qui donne à cet instinct profond de l'humanité toute sa signification, c'est que cette compagnie des corps dans le cimetière de famille nous apparaît comme un symbole et une image de la réunion des âmes dans les régions mystérieuses où elles se rendent en quittant cette terre. Nous tenons à ce que nos corps soient réunis à ceux de nos parents, de nos amis et de nos bienfaiteurs parce que nous souhaitons que nos âmes surtout soient réunies aux leurs.

Ce sont ces pensées qui rendent si touchant le pèlerinage annuel que les vivants font aux morts, réunis dans le cimetière. C'est cette conviction qui rend si respectable le désir des survivants, frappés par un deuil cruel, de posséder les restes de leur cher disparu, de les déposer pieusement dans un lieu connu et accessible qui rende moins angoissant l'inconnu de leur dis-

parition douloureuse et atténuée le vide de leur absence afin que, de temps en temps, ils puissent aller se pencher sur ces tombeaux vénérés, leur demander le secret de l'au-delà, et, au contact de ces morts qui leur furent si chers, se consoler des tristesses de la vie par l'espérance que ceux qui dorment là les attendent dans la lumière et le bonheur.

Et c'est pourquoi, ô vous les privilégiés, qui avez le bonheur de posséder tous vos morts dans des tombes que vous couvrirez de fleurs en cette solennelle commémoration des trépassés, ayez une pensée et une prière pour tant de pères et de mères qui ont au cœur une blessure inguérissable mais qui n'ont point de tombes à visiter. En récompense de cette charité, Dieu vous épargnera sans doute l'affreuse angoisse de perdre tout contact avec ceux qui vous appartiennent encore un peu par la tombe que vous leur avez aménagée et de devoir vous redire sans cesse comme ceux qui pensent à leurs morts sans savoir où ils reposent: « Où sont-ils? »

Combien l'effroyable guerre n'en a-t-elle pas fait poser de ces questions douloureuses et qui resteront à jamais sans réponse! Dans quelle effrayante proportion n'a-t-elle pas grossi le nombre de ces morts qui sont doublement morts pour les leurs! Tous ces passagers dont une tempête a éventré le navire qui les portait et dont les corps ont coulé à pic au fond des océans ou ont été roulés par les vagues sur quelque grève inaccessible où personne ne les retrouvera jamais; tous ces matelots qui ont rié en se heurtant le front au blindage des sous-marins éperonnés et coulés; tous ces soldats jetés en l'air par l'explosion de la mine souterraine ou de la torpille aérienne et dont les membres disloqués sont retombés loin des uns des autres et ne seront jamais rassemblés par une main aimée; tous ces vaillants, ensevelis sous leurs abris souterrains effondrés, frappés d'une balle au front dans une embuscade ignorée et dont les os blanchissent çà et là; tous ceux qui ont été jetés à la fosse commune sans qu'on les ait identifiés et qui reposent pile-même sous une croix anonyme; ils sont ainsi des centaines de mille qui ont laissé un père, une mère, une femme, des enfants qui n'ont pas même l'amère consolation de pleurer sur une tombe, ni même de pouvoir se représenter le tertre funèbre sous lequel reposent les restes de leur disparu. Ayez pitié de la détresse de ceux qui ne savent pas où sont leurs morts et priez Dieu qu'il les console, car c'est bien de ces mères, de ces épouses infortunées que l'on peut dire avec plus de raison que de toutes les autres qu'elles sont comme Rachel qui pleure ses fils et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus! R. B.

LE GLAS!

Il faut, ce soir, que je dise, Amis, ce qui pleure en moi...

Est-ce la nuit qui vient si vite? Est-ce la chute des feuilles qui se fait cette année plus tristement?

Est-ce le dernier rayon qui frappe à ma vitre en implorant: « Ouvre, ouvre bien vite et caclémol dans la demeure, car la mort me poursuit, et je veux vivre encore », et qui, devant moi endurement, se retire à regret dans les nuages rouges de l'occident, pour y mourir?

Est-ce la neige, qui descend lourdement, en tuant toutes les fleurs de mon jardin, sans même m'en laisser une seule que je puisse porter sur la tombe de mes très aimés? J'ai tant de fleurs mortes déjà, dans le jardin secret de mon cœur, mortes sans espoir de refleurir jamais!

Est-ce le temps qui passe, en nous laissant l'oubli?

Non! oh non! Bien sûr que tout cela est triste. Bien sûr que la venue des beaux jours rend la vie meilleure et plus chère, et que leur disparition sème regrets et désenchantement dans le monde.

Mais la grande vague de désolation qui parcourt en ce moment la terre ne laisse plus de place à cette mélancolie cachée des choses, qui a son écho dans nos cœurs, et qui paraît mesquine, égoïste même en face de l'universelle souffrance de l'heure; tant de vies brisées; de foyers dévastés; d'être ayant perdu leur joie de vivre; tant de misères trop vives et trop nombreuses: le froid, la faim, le crime, le sacrifice, la mort!

Ce ne sont pas des feuilles mortes que l'on cueille qui m'attristent ce soir, mais les feuilles à cette année tombant sur des cadavres de soldats, sur des corps jeunes qui achèvent de mourir, sur des mutilés qui attendent du secours, sur le sol humide de sang.

Le rayon mourant qui m'implore, il s'est posé, il se pose en ce moment peut-être sur des yeux qui vont se fermer pour toujours à sa lumière! Quand la neige tombe, ce ne sont pas à mes fleurs que je pense! Elle peut me les tuer toutes, qu'importe! Elles peuvent mourir de la première à la dernière, mes belles fleurs, pourvu que la guerre cesse d'abattre à larges coups de faux notre jeunesse exaltée, florissante nulle fois précieuse de notre jardin terrestre, pourvu

Confédération

Nouvelles ressources

Le produit net de l'impôt sur le timbre est évalué par les hommes compétents à 11 millions. Si l'on estime à 90 millions la part de l'impôt de guerre qui reviendra à la Confédération...

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les bombes de Rheinfelden

A la suite de la découverte de bombes dans le Rhin, près de Rheinfelden, le gouvernement argovien avait demandé au Conseil fédéral une protection efficace de ses usines hydro-électriques dans la zone frontalière.

Au moment d'être repris

La police saint-galloise a arrêté à Oberriet, dans le Rheinfeld, deux soldats russes, au moment où ils se disposaient à franchir la frontière pour passer en Autriche.

Les Suisses en Roumanie

On écrit à la Neue Zürcher Zeitung que la situation des Suisses actuellement en Roumanie est tout à fait satisfaisante et que le gouvernement ne leur a créé aucune difficulté, contrairement à ce qui a été annoncé.

TRIBUNAUX

L'affaire des viandes de Delémont

Le jugement dans l'affaire des viandes de Delémont a été rendu, hier matin, par le tribunal territorial II.

Les prévenus, Ernest T., boucher à Delémont, Jules O., domestique, Oscar H., garçon boucher, et Henri G., sont acquittés.

Les soldats P., S., C. et R. sont également libérés de la prévention de malversations. Par contre, ils sont reconnus coupables de violation de leurs devoirs de service et condamnés à des peines variant entre 8 et 15 jours de prison et 25 à 50 fr. d'amende.

Une nouvelle affaire de viandes

Une nouvelle affaire de soustraction de viande au préjudice de l'armée vient d'être découverte dans la vallée de Delémont. Cinq arrestations ont été opérées.

Le juge instructeur attaché au tribunal territorial II s'est rendu à Delémont. Il a fait maintenir les arrestations opérées, celles de quatre soldats bouchers et d'un hôtelier.

On n'est pas encore fixé sur la gravité de cette nouvelle affaire.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Famine et choléra au Tonkin

Les Missions catholiques annoncent que la famine et le choléra sévissent au Tonkin. La population en est réduite à manger des vers de terre, des feuilles, de l'herbe, des racines, du bois.

SUISSE

Le pétrole

De Bâle: Trois des victimes de l'accident de la Voilstrasse, la mère et ses deux enfants, ont succombé à leurs blessures.

Volence et incendiaire

La jeune L., âgée de 22 ans, en place à Bern, étant venue chez son oncle, à Boudry (Neuchâtel), profita d'une absence de ce dernier pour lui voler une somme de 6700 francs, après quoi elle mit le feu à la maison. La coupable a été arrêtée. La maison a été complètement détruite.

Le danger des transmissions

M. Aloys Maison, âgé de 28 ans, coiffeur, employé à l'usine de câbles de Roche (Vaud), a été pris, hier matin, par une courroie de transmission et tué sur le coup.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le blé

La Zürcher Post apprend que nos importations en blé, qui apparaissent jusqu'ici dans des conditions favorables, se présentent maintenant sous un jour moins rassurant. Il faut compter avec la mauvaise récolte américaine et avec les difficultés de transport, qui ne font que s'accroître.

La récolte canadienne est, elle aussi, considérablement inférieure à celle de l'année dernière. Les pays d'Europe sont, par conséquent, obligés de recourir dans une plus forte mesure à l'Amérique du Sud, spécialement à l'Argentine, ainsi qu'à l'Inde et à l'Australie. Pour la récolte de l'Argentine, qui se fait en décembre, les perspectives sont assez favorables.

Il y a en Suisse grande pénurie d'avoine, fourrage qui, en certains endroits, fait complètement défaut. Contre l'accapement des pommes de terre On dit que le Conseil fédéral, dans le but de mettre un frein aux agissements des accapareurs qui spéculent sur la hausse, va réduire d'un franc par 100 kilogrammes les prix maxima fixés pour les pommes de terre.

dats allaient être dotés sans tarder du casque métallique qui a fait ses preuves dans la guerre actuelle. Des essais ont été entrepris dans quelques unités de la 2<sup>e</sup> division, et les résultats ont été satisfaisants. Mais on n'a pas trouvé encore le type du casque adéquat, et les essais continuent.

LETTRE DE GENÈVE

Genève, 30 octobre.

Au Grand Conseil. — Difficultés de ravitaillement. — La police. Les prochaines élections.

On sent que le moment des élections approche; les séances du Grand Conseil deviennent animées et houleuses; il y a de l'électricité dans l'air. La discussion des comptes rendus de l'exercice précédent fournit l'occasion de poser les questions les plus indiscrètes au Conseil d'Etat.

La semaine dernière, c'était l'honorable président du département de l'Intérieur et de l'Agriculture qui était sur la sellette à propos de la pénurie de pommes de terre sur le marché. A Genève, nous nous trouvons en face d'une année déficitaire. Les tubercules plantés dans le sol argileux ont donné un faible rendement; seuls, le terrain d'alluvion a fourni une récolte abondante.

Nos agriculteurs, en outre, achèvent les travaux d'automne: labours, semailles, arrachage des pommes de terre, rentrée des légumes d'hiver; ils n'ont pas le temps de conduire leur excédent en ville. L'Etat a ouvert plusieurs magasins dans l'agglomération urbaine et il y débite des pommes de terre, comme il vend aussi de la graisse, du lard, du riz, de la semoule, etc., le tout aux conditions les plus avantageuses; le public afflue et des ménagères doivent attendre parfois de longues heures avant de pouvoir faire leurs emplettes. Le lait, cet aliment indispensable, devient de plus en plus rare; l'apport journalier provenant de Vaud et Fribourg a diminué de 30%. Ce sont là des embarras économiques d'une sérieuse gravité. Avant d'expédier en Allemagne, à titre de compensation, les produits laitiers: beurre, fromage, lait condensé, chocolat au lait, etc., ne devrait-on pas songer, en premier lieu, à subvenir à l'alimentation de notre propre population?

Après M. Rochaix, préposé à l'Agriculture, c'est M. Rutty, chef du département de Justice et Police, qui a dû répondre, samedi, aux observations de la commission. Des irrégularités d'écriture et la disparition de certaines sommes dans la caisse des automobiles ont été signalées dans le rapport. Deux des auteurs ont dû démissionner et le bruit court qu'il existe encore d'autres coupables.

M. Rutty, qui n'a été élu conseiller d'Etat qu'en novembre 1915, n'a eu connaissance de ces faits qu'après son entrée au département. Il a cherché à s'éclaircir, et, il a pris les sanctions qu'il s'imposait. Tout en ménageant son prédécesseur, l'honorable magistrat entre dans des développements qui intéressent et désarment le Grand Conseil. Le rapporteur se montre accommodant et, finalement, la gestion du dicastère incriminé est approuvée, malgré la tentative de M. Willemin d'aiguiller le débat vers certains écueils.

Mercredi matin, 1<sup>er</sup> novembre, par déférence pour les députés catholiques, il n'y aura pas de séance; le Grand Conseil ne se réunira que l'après-midi.

\*\*\*

Le jour du renouvellement du corps législatif accourt à grands pas. Les listes s'élaborent et la campagne électorale bat son plein. Le parti démocratique a offert une candidature au colonel Audéoud, qui l'accepte. Que vient-il faire dans cette galère, le distingué colonel que chacun estime? Si sa présence avait pour effet d'instaurer, au sein de notre petit parlement, si agité, un peu d'ordre, de méthode et de discipline, son élection mériterait d'être saluée avec joie.

Les radicaux-libéraux accordent l'hospitalité sur leurs listes à trois réchappés du groupe philibertin, de défunte mémoire, MM. César Hudry, Alexandre Moriaud, fils de feu M. Pierre Moriaud, et Carlier, tous trois avocats. M. César Hudry, qui jouit d'une réputation d'habileté justifiée au barreau, est atteint de daltonisme en politique. Il voit faux; il a le mauvais œil et apporte la guigne avec lui. Le retour de l'enfant prodigue dans le giron radical, s'il comble de joie les milieux maçonniques, produit un effet désagréable sur les éléments modérés du parti gouvernemental. D'une façon générale, on peut constater que la maçonnerie cherche de plus en plus à dominer le radicalisme genevois. Assistons-nous à une réaction des éléments fascistes, libéraux et tolérants? Le scrutin du 12 novembre nous l'apprendra.

Les jeunes radicaux marchent au scrutin avec un entrain épiquable. Leur liste, en dehors de M. Willemin, ne porte aucune personnalité de valeur. Parfaitement embrigadés et organisés, exploitant la gêne croissante du prolétariat par suite du renchérissement de la vie, ils comptent ravir un siège ou deux aux radicaux et aux socialistes.

On ne sait rien de ce que font les socialistes; toutefois, on peut affirmer sans crainte d'être démenti qu'il ne régné pas une concorde absolue entre les chefs. Leur rivalité et leurs pénales dissensions retiendront-elles les adhérents du groupe à la maison?

En revanche, les indépendants marchent à la bataille avec confiance. Chez eux, c'est l'union intime et l'harmonie parfaite. Une jeunesse nombreuse et vibrante continue les traditions des anciens: elle met au service de la cause une activité contagieuse et un admirable dévouement. En cette année mémorable où nous célébrerons l'anniversaire de l'entrée des communes catholiques dans la République de Genève et la Confédération suisse, les citoyens indépendants tiendront à l'honneur de désigner au Grand Conseil un groupe nombreux de représentants qui, à l'instar de leurs devanciers, défendront les principes, les idées, le programme indépendants, humble reflet des principes et de l'idéal du parti conservateur populaire suisse.

lente. Au nord de Veliselo, les Serbes, appuyés par l'artillerie française, ont livré de durs combats aux Germains-Bulgares et ont marqué quelques avantages. La lutte continue avec un vigoureux acharnement de part et d'autre.

1<sup>er</sup> novembre 1915

En Serbie, l'aile droite austro-allemande débouche des monts Roudnik dans la vallée de la Morava occidentale et occupe Catzak.

Ouverture d'une offensive autrichienne contre la frontière occidentale du Monténégro.

Les Italiens enlèvent des positions sur la rive est de l'Isomzo, dans la région de Zagora et sur la rive ouest, devant Goritz, ainsi que sur le Carso.

Nouvelles diverses

Hier après midi, lundi, l'empereur François-Joseph a reçu en audience solennelle de départ l'ancien nonce, Mgr Scapinelli.

— Le Matin dit que la rentrée d'or, en France, depuis le début des hostilités, atteint le total d'un milliard huit cent millions.

Echos de partout

PAS MÊME CAPORAL?

Sur le front de Verdun, dans une tranchée, un jeune poëte de la classe 16 vient de rouler une cigarette. Il n'a pas de feu. Il jette un regard à droite et à gauche, en quête d'un copain muni d'un briquet.

Non loin de lui, il avise un bon père, à la bouffarde aux lèvres, qui quette au créneau.

L'autre lui tend sa bouffarde. Le bleuët allume sa cigarette, puis, en guise de remerciement, il interroge: — Comment? à ton âge, tu n'as pas même trouvé le moyen d'être caporal?

Et tous les poilus de rire.

Celui auquel venait de s'adresser le bleuët n'était autre que le général Nivelle.

MOT DE LA FIN

Un cheminot français est envoyé, du jour au lendemain, faire la fonction de garde-voie dans une région qu'il ne connaissait pas. Quelques jours après, il lui naît un gros garçon et il va faire sa déclaration au bureau d'état-civil du village le plus rapproché.

L'employé, relevant ses lunettes, demande: — Où est né votre enfant?

Le cheminot réplique: — Eh! chez moi, donc!

— Chez vous, où ça?

— Sur la ligne du chemin de fer, à 1,500 mètres d'ici.

— Je vous demande quel village?

— N'y a pas de village, n'y a que ma maisonnette.

— Ça ne fait rien, l'endroit doit bien avoir un nom, sapristi!

Heureusement, l'employé a sous la main une carte du département. Il consulte le tracé des chemins de fer. Son doigt s'arrête à un embranchement.

— Voyons, n'est-ce pas là qu'est votre maisonnette?

— Quelque part par là...

— J'en étais sûr; vous voyez bien que l'endroit a un nom.

Et, triomphant, l'employé de l'état civil inscrit sur son registre, à côté du nom de l'enfant: « Né à Bifurcation. »

POINTES SÈCHES

Certaines maîtresses de maison ont l'habitude exécrable de déverser leur mauvaise humeur sur leur domestique, lorsqu'elles aperçoivent les premières pattes d'oie. La domestique n'y est pour rien.

L'habileté de profession tue la confiance.

LA CRISE DES JOURNAUX

La crise résultant de la guerre mondiale, le renchérissement continu du papier et des matières d'imprimerie, font aux journaux de notre pays une situation extrêmement difficile; ils rendent précaire et menacent même l'existence de nombre d'entre eux.

Emu par cette situation, le comité de l'Association de la presse vaudoise convoque tous les intéressés pour discuter des moyens de remédier à cette situation. L'assemblée aura lieu, dimanche 5 novembre, à Lausanne.

On y discutera les remèdes proposés, à savoir, tout d'abord, une augmentation générale et solidaire des prix d'abonnement des journaux, l'amélioration du système de paiement des abonnements, enfin, éventuellement, la reprise énergique de la lutte contre les communiqués gratuits.

\*\*\*

On mande de Genève:

Les imprimeurs et éditeurs se préoccupent depuis plusieurs mois de la question du papier. Les prix augmentent sans cesse et les fabriques de papier ne prennent que des engagements à courte échéance, en ce qui concerne le prix et la qualité. Les imprimeurs se trouvent ainsi dans une situation difficile, notamment en ce qui concerne les journaux et publications périodiques, dont le prix d'abonnement ne peut être modifié avec la même facilité que celui des papiers. Dans ces circonstances, on ne sera pas étonné d'apprendre que la Société des maîtres imprimeurs de la Suisse romande, dans son assemblée de dimanche, 29 octobre, à Genève, a décidé de charger une commission d'étudier la question de la fondation d'une fabrique de papiers qui travaillerait plus spécialement pour les membres de la société et, éventuellement, pour les besoins des tiers.

ARMÉE SUISSE

Le casque de nos troupes

On s'est trop pressé d'annoncer que nos sol-

lente. Au nord de Veliselo, les Serbes, appuyés par l'artillerie française, ont livré de durs combats aux Germains-Bulgares et ont marqué quelques avantages. La lutte continue avec un vigoureux acharnement de part et d'autre.

FRONT DE LA DOBROUDJA

Berlin, 30 octobre.

Communiqué allemand:

Dans la Dobroudja du nord, nos détachements à la poursuite de l'ennemi sont en contact avec l'infanterie et la cavalerie russes.

FRONT DE TRANSYLVANIE

Bucarest, 30 octobre.

Communiqué roumain:

De Tolgyès à Bieaz, le mauvais temps a empêché toutes les opérations.

Dans la vallée de Prahova, nous avons repoussé deux attaques ennemies, au nord d'Azuga.

Dans la région de Dragoslavole, nous avons avancé un peu à l'aile gauche.

Dans la vallée de Jiu, notre poursuite continue. Nous avons fait encore 312 prisonniers et capturé 4 mitrailleuses.

Dans la région d'Orsova, violent bombardement.

\*\*\*

Vienne, 30 octobre.

Communiqué autrichien:

Près d'Orsova, rien de nouveau.

Au sud-ouest du col de Szurdak (Vulcan), l'ennemi a repoussé une de nos troupes de combat de quelques kilomètres en arrière.

Au sud du col de Varcatorony (de la Tour Rouge), nous avons étendu nos succès.

Au nord de Campolung, des attaques roumaines ont été repoussées.

Sur la frontière orientale roumaine, l'activité de combat s'est ralentie.

La mort de M. Filipesco

Le journal russe Novosti est informé de Bucarest que M. Filipesco, l'homme d'Etat roumain dernièrement décédé, a succombé à une blessure reçue pendant un bombardement de la ville par des dirigeables ennemis.

Les sous-marins allemands

Gelje (Suède), 30 octobre.

Suivant l'agence télégraphique suédoise, le navire à moteur Elly, qui était parti le 22 octobre pour Raumo, a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

Stockholm, 30 octobre.

(Wolff.) — Les journaux apprennent de Christiania que le schooner Elle qui était en route pour l'Angleterre avec un cargaison de bois a été coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. L'équipage a été débarqué en Norvège.

Atteint par une mine

Le Havre, 30 octobre.

Le navire-hôpital Galeka a heurté une mine au nord-ouest du Havre. Sur ses signaux, l'autorité militaire du Havre envoya des secours qui recueillirent l'équipage. Les infirmiers se sont réfugiés sur des chaloupes. Il y a plusieurs morts et blessés.

Le Galeka a été ramené au poste d'Octeville. Il s'est échoué. (Il s'agit d'un navire anglais.)

Dans les eaux grecques

Athènes, 30 octobre.

(Havas.) — Le capitaine du vapeur Angkeli déclaré que la nuit dernière, à 9 heures, un bâtiment torpillé par un sous-marin commençant à couler, mais il a pu être maintenu sur l'eau pendant quelque temps à l'aide des pompes. Beaucoup de passagers, pris de panique, sautèrent du bord et disparurent. Le vapeur Karistos s'approcha de l'épave à 6 heures du matin et transporta les survivants à Kesakin. Un torpilleur français a pris à son bord le capitaine et l'équipage restant. Il les a transportés au Pirée. On confirme qu'il y a une cinquantaine de victimes.

Un demi-milliard pour les orphelins

La France aura pour la Toussaint une nouvelle Journée des orphelins.

Une souscription est ouverte à l'effet d'élever et de doter d'un métier les petits Français rendus orphelins par la guerre. C'est plus d'un demi-milliard que les souscripteurs veulent réunir: exactement six cent cinquante millions.

A la tête de cette souscription, sont le roi de l'acier, M. Schwab, et le roi du pétrole, M. Rockefeller.

Lettre pastorale du cardinal Mercier

Bruxelles, 30 octobre.

(Wolff.) — Quelques journaux ont parlé d'une nouvelle lettre pastorale du cardinal Mercier, en donnant des détails inexacts sur son contenu.

La lettre pastorale contient presque exclusivement des pensées purement religieuses, invitant les croyants à chercher auprès de Dieu la consolation dans leurs souffrances et à considérer leurs maux en regard de l'éternité.

A la fin de la lettre, se trouvent quelques considérations sur la situation politique et les événements de la guerre, considérations auxquelles le gouverneur général n'a pas attaché d'importance spéciale, leur intention n'étant pas de nature à exciter la population contre la puissance occupante.

Il y a une année

31 octobre 1915

En Champagne, violents combats pour la possession de la butte de Tahure.

En Serbie, à l'ouest de la grande Morava, les Austro-Allemands s'emparent de Kragouévatz.

Sur le théâtre russe, front de la Dana, les Allemands avancent le long du chemin de fer Takkum-Riga jusqu'à la ligne Raggasem-Komern.

En Galicie, offensive russe contre la Strypa; occupation de Semkovicze.

Pendant le mois d'octobre, les Austro-Allemands ont fait sur le front russe 66,193 prisonniers et un butin de 24 canons et de 80 mitrailleuses. Total de-

que l'orgueil périsse enfin, et ne relève jamais plus sa tête hideuse et plate de reptile!

Qui, mes amis, vous le voyez: votre douleur et la mienne n'en font qu'une! Elle est incomparablement, mais qu'elle ne soit pas sans espérance. A côté du crime, n'y a-t-il pas le sacrifice? A côté de la haine, n'y a-t-il pas l'amour? Et combien d'amour! Car l'évocation de faits aussi tristes et réels rejette dans l'ombre les folles créations de notre fantaisie; elle met un frein à notre imagination et c'est notre cœur à tous qui y a gagné en chaleur et en vie.

La terre, hélas, se vide chaque jour, mais le ciel est là pour recevoir dans sa joie ceux qui s'en vont. Dieu nous les garde dans sa paix et nous les rendra.

O mes amis! ne pleurons plus!

Dans le jardin secret de notre cœur, toutes les fleurs ne sont pas mortes. De belles fleurs de tendresse, d'espérance et de prière s'y épanouissent encore; nous les cueillerons; nous en ferons des gerbes magnifiques, et nous viendrons les déposer sur l'autel que nous avons dressé, en souvenir de nos bien-aimés, dans le coin le plus intime du jardin, là où nous venons les pleurer quand la vie sans eux nous semble trop lourde.

M. C.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 29 octobre

Communiqué français d'hier lundi, 30 octobre, à 3 h. de l'après-midi:

Au nord de la Somme, nos troupes ont enlevé un système de tranchées ennemies au nord-ouest de Sailly-Saillies.

Une autre opération vivement menée nous a permis d'arriver jusqu'aux abords de l'église de Sailly.

Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, les Allemands ont multiplié, cette nuit, les attaques, précédées d'un bombardement intense, contre nos positions depuis Biaches jusqu'au sud de la Maisonnette.

Repoussés à plusieurs reprises avec des pertes sévères, l'ennemi, au cours d'une dernière tentative extrêmement violente, a réussi à pénétrer dans des éléments de nos premières lignes au nord de la Maisonnette et à prendre pied dans les bâtiments de cette ferme.

Tous les efforts des Allemands pour nous rejeter de la croupe 97 ont été bristés par nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit sur l'ensemble du front, moins vive cependant dans la région de Douaumont. Aucune action d'infanterie.

Les Allemands ont dirigé sur la ville de Reims un bombardement violent. Il y a eu quelques victimes dans la population civile.

\*\*\*

Communiqué britannique du 30 octobre, à 2 h. 1/2 de l'après-midi:

La pluie continue à tomber avec force.

Aucun événement important à signaler au sud de l'Ancre.

Deux coups de mains ont été dirigés avec succès au cours de la nuit, contre les tranchées à l'ouest de Wyltschaete et à l'est de Boesinghe.

L'ennemi a subi des pertes considérables. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Vers le canal de la Bassée, des bombes ont été jetées par nous sur des groupes de travailleurs qui ont éprouvé de fortes pertes.

\*\*\*

Communiqué allemand du 30 octobre:

Groupe d'armées du prince Rupprecht: Sur plusieurs points du front au nord de la Somme, violent feu auquel nous avons riposté énergiquement.

Au cours d'une attaque sur la ligne Lesbœufs-Morval, l'ennemi est parvenu à élargir sa trouée de notre première ligne à l'est de Lesbœufs vers le sud, sur une petite étendue. Sur tous les autres points où il a passé à travers nos feux de barrage, il a été repoussé avec des pertes sanglantes.

Sur la rive sud de la Somme, la ferme de la Maisonnette et les positions françaises, s'étendant dans le voisinage de Biaches, ont été prises d'assaut dans une nouvelle attaque, par le régiment d'infanterie n° 350, composé de soldats de Berlin et du Brandebourg.

L'artillerie, excellemment soutenue par nos observateurs aériens, est intervenue avec efficacité. 412 prisonniers, dont 15 officiers, ont été raménés.

Groupe d'armées du kronprinz allemand: Sur le front nord-est de Verdun, le duel d'artillerie s'est poursuivi.

Journée du 30 octobre

Communiqué français d'hier lundi, 30 octobre, à 11 h. du soir:

Au sud de la Somme, continuation de la lutte d'artillerie dans la région de la Maisonnette. Aucune action d'infanterie.

Sur le front de Verdun on ne signale que des bombardements assez violents dans les secteurs d'Haudremont, Douaumont et des bois Famin et Le Chesnois.

Le mauvais temps continue à gêner les opérations sur l'ensemble du front.

\*\*\*

Communiqué anglais d'hier lundi, 30 octobre, à 9 h. 30 du soir:

Rien à signaler au sud de l'Ancre. Au cours de la journée, nous avons bombardé Haumont et Hamel.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une grande activité dans les secteurs d'Hébuterne et d'Anchy.

# FRIBOURG

## Univèrsité

Jeu'di, 2 novembre, l'Univèrsité fera célébrer, à 9 heures, une messe solennelle de Requiem pour ses membres et bienfaiteurs défunts.

## Société française de Fribourg

La Société française de Fribourg fera célébrer, le vendredi 3 novembre, à 10 heures 1/2, en la collégiale de Saint-Nicolas, un service solennel pour le repos de l'âme des Français et des Belges morts au champ d'honneur. Une allocution sera prononcée par le R. P. Mandonnet. Les membres actifs et passifs et les amis de la Société française sont invités à y assister.

## Tramways de Fribourg

Le public est avisé que, en vue des fêtes de la Toussaint, le service Beaugard-Cimelière et vice-versa sera renforcé de telle manière que, entre 9 heures du matin et midi, et 1 heure et 6 heures du soir, les voitures se suivront à des intervalles de 8 1/2 minutes, le 31 octobre et les 1 et 2 novembre.

Demain mercredi, 1<sup>er</sup> novembre, après midi, dès la course partant de Beaugard à 1 h. 26, et jusqu'à la course arrivant à Beaugard à 5 h. 07, les voitures de et pour Beaugard donneront, à la bifurcation de Saint-Léonard, toutes les 8 1/2 minutes, la correspondance à la voiture pour Grandfey et y relèveront, également toutes les 8 1/2 minutes, la correspondance de la voiture venant de Grandfey.

## Tamponnée par le tramway

Ce matin vers 9 heures moins un quart, à l'Avenue de la gare, le tram de Pérolles descendant à l'allure habituelle lorsque la voiture s'arrêta net. Une jeune fille avait été tamponnée et était étendue sous le devant de la voiture. Grâce à la présence d'esprit et au sang-froid du conducteur, qui, malgré la voie glissante, a pu sauter et bloquer ses freins immédiatement, on a relevé la jeune fille sans une éraillure; elle en a été quitte pour une forte émotion, ainsi que les personnes qui étaient dans la voiture.

## Cours de perfectionnement

L'ouverture des cours de perfectionnement est fixée, pour la ville de Fribourg, au jeudi 2 novembre, à 9 heures du matin. Sont tenus, en vertu de la loi et du règlement sur les écoles primaires, de se présenter spontanément à ces cours, organisés par quartier selon la dernière classe primaire fréquentée, et pour les élèves arrivés à Fribourg après leur émancipation, selon le domicile, tous des jeunes gens libérés de la fréquentation scolaire et non dispensés par l'autorité scolaire compétente. Les élèves de nationalité étrangère sont soumis à la loi et au règlement en vigueur dans le pays; ils sont donc tenus de se présenter aussi.

Le Bureau du matériel scolaire, à l'école du Bourg sera ouvert, pour les cours de perfectionnement, durant la matinée des trois premiers jeudis de novembre. En vertu d'une décision de l'autorité communale, les élèves sont tenus de payer eux-mêmes leur matériel, dont le prix de revient pour le semestre d'hiver est fixé approximativement à 1 fr. 20; ils prendront ainsi leurs mesures pour pouvoir se procurer le manuel prévu, ainsi qu'un cahier et une plume, le 2 novembre déjà. Les maîtres donneront les indications nécessaires.

## Augmentation du prix des pensions

A partir du 1<sup>er</sup> novembre, les hôteliers, restaurateurs, maîtres et maîtresses de pension de la ville de Fribourg augmenteront du 25 % les prix des repas, ainsi que des pensions au mois. Cette décision est sérieusement motivée par le renchérissement des denrées alimentaires.

## Société de tir militaire

Dimanche 29 octobre, la Société de tir militaire a eu son tir annuel. Malgré la simplicité de son organisation, il a été des mieux réussis et l'on a pu constater de très bons progrès. Voici les meilleurs résultats obtenus:

Cible société militaire: 1<sup>re</sup> couronne de lauriers: M. Eugène Gaillard, 49 points; 2<sup>me</sup> couronne de chêne: M. Louis Ruffieux. Cible bonheur: 1<sup>re</sup> couronne de laurier: M. François Wollhauser, 97 points; 2<sup>me</sup> couronne de chêne: M. Gottlieb Burgi, 97 points.

## Décès

La commune de Tavel vient de perdre un excellent citoyen en la personne de M. Jean Brügger, d'Ameismühle. Agriculteur et meunier à la fois, M. Brügger fut encore un administrateur consciencieux et un ami du progrès. Il fut un initiateur dans le domaine de l'élevage et, comme conseiller communal de Tavel, il remplit pendant de longues années avec un rare dévouement les fonctions de père des pauvres. Il avait 60 ans.

La semaine dernière, ont eu lieu, à Moral, les obsèques de M. Gustave Hug, ancien greffier de la justice de paix. M. Gustave Hug était originaire de Buchillon. Il était le frère de feu M. le député Théophile Hug. Lui-même entra dans l'enseignement et se chargea en 1856 de l'école

de Cormondes, pour les enfants protestants désœuvrés. Il occupa ce poste durant trente-six ans, tout en votant une grande partie de son activité à diverses autres œuvres protestantes. C'est ainsi qu'il fut l'un des principaux artisans de l'établissement de la paroisse réformée de Cordast. Il remplit les fonctions de greffier de la justice de paix de Moral pendant plus de vingt ans, et lorsqu'il se retira, il y a trois ans, il emporta les regrets de tous. M. Gustave Hug était âgé de 81 ans.

## Incendie

On nous téléphone de Romont: Un incendie a éclaté ce matin, mardi, vers 3 heures, dans le village d'Orsonnens. Le feu a complètement détruit une maison d'habitation taxée 4000 fr., propriété de M. Victor Modoux. En un clin d'œil, tout le bâtiment a été embrasé. Le feu a été mis par le frère du propriétaire, Jules M. Celui-ci s'est constitué prisonnier à la préfecture de la Glâne, ce matin. C'est un déséquilibré, qui a été poussé on ne sait trop par quel mobile.

## Fausse monnaie

On nous prie de rendre le public attentif au fait qu'il circule dans notre ville un certain nombre de fausses pièces de cinq francs République française, millésime 1872. Ces pièces, bien frappées, ont le toucher savonneux et ne pèsent que 18 grammes 1/2. La frappe de la tranche est défectueuse.

## Institut Sarinia

Comme on a pu le voir à notre page d'annonces, les nouveaux cours de langues de l'Institut Sarinia commencent le 6 novembre. Les succès remportés dernièrement par cet Institut le recommandent tout spécialement aux élèves, qui peuvent y faire une préparation rapide et approfondie.

## Services religieux de Fribourg

### Mercredi 1<sup>er</sup> novembre

### Solennité de la Toussaint

Saint-Nicolas: 5 1/2 h., 6 h., 6 1/2 h., 7 h., messes basses — 8 h., messe des enfants chantée. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office pontifical par Mgr Essiva, Révérendissime Prévôt, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 11 1/2 h., messe basse, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des enfants, bénédiction. — 2 1/2 h., vêpres capitulaires, suivies des vêpres des Morts et de la procession au cimetière. — 6 1/2 h., exercice du Rosaire.

Saint-Jean: 6 1/2 h., messe basse, communion. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand'messe avec sermon et bénédiction. — 1 1/2 h., vêpres de la fête, suivies des vêpres des Morts. — 8 h., chapellet.

Saint-Maurice: 6 1/2 h., messe matinale, communion générale des Enfants de Marie, de la Congrégation des jeunes gens, de la Mauritia et du Gesellenverein. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon français, bénédiction. — 10 h., messe basse, chants des enfants, sermon allemand. — 1 1/2 h., vêpres. — 8 h., chapellet et bénédiction.

Collège: 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. — 8 h., office des étudiants, sermon. — 9 1/2 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des étudiants. — 2 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame: 6 h., messe basse. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants et sermon. — 2 h., vêpres de la fête suivies des vêpres des Morts.

RR. PP. Cordeliers: 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 1/2 h., service académique, messe basse. — 2 1/2 h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins: 5 h. 20, 5 h. 50, 6 h. 20, messes basses. — 10 h., messe basse avec allocution. — 8 1/2 h. du soir, absolution générale avec indulgence plénière.

Notre-Dame de Bourgnillon: 7 1/2 h., messe matinale. — 9 h., office et bénédiction du Très Saint Sacrement. — 2 1/2 h., vêpres des Morts, procession. — 5 1/2 h., chapellet et bénédiction.

### Jeu'di 2 novembre

### Commémoration des fidèles trépassés

Saint-Nicolas: 5 1/2 h., 6 h., 6 1/2 h., 7 h., messes basses. — 7 1/2 h., office. — 8 1/2 h., office pour la commémoration des morts de la paroisse.

Saint-Jean: 7 h., messe basse, communion. — 8 h., office pour les défunts de la paroisse.

Saint-Maurice: A partir de 5 1/2 h., messes basses. — 8 h., office de Requiem. — 8 h. du soir, chapellet et bénédiction.

Notre-Dame: 5 1/2 h., 6 h., 6 1/2 h., 8 h., et 8 1/2 h., messes basses. — 9 h., messe chantée pour les membres défunts de la Congrégation des Dames.

RR. PP. Cordeliers: 9 h., messe de Requiem pour les membres et bienfaiteurs défunts de l'Université.

Notre-Dame de Bourgnillon: 7 h., et 7 1/2 h., messes. — 9 h., office et procession au cimetière. — 5 1/2 h., chapellet et bénédiction.

### Vendredi 3 novembre

Eglise de la Visitation  
Garde d'honneur du Sacré-Cœur  
7 h. 20, Sainte Messe suivie de l'amende honorable et de la bénédiction du Saint Sacrement.

5 h. soir. Réunion mensuelle des associés de la garde d'honneur. Sermon. Consécration. Bénédiction.  
Le Très Saint Sacrement reste exposé toute la journée.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

## Sur la Somme

Paris, 31 octobre.

Havas. — L'activité a repris sur le front de la Somme, bien que les mauvais temps persistent à entraver les opérations sur l'ensemble du front.

Au nord de la rivière, les Allemands ont enlevé une tranchée au nord-est de Lesbœufs. De leur côté, les troupes françaises ont progressé dans le secteur de Sailly-Saillisset. Ce village comprend trois agglomérations contiguës: la première formée de maisons alignées du nord au sud, de chaque côté de la route Bapaume-Péronne; la deuxième orientée de l'est à l'ouest, à droite de la route; la troisième, enfin, qui porte le nom de Saillisset, fait suite à la précédente, dans la direction du sud.

Nous tenions jusqu'ici la première des trois agglomérations. Dans la nuit, des soldats avancèrent aux abords de l'église de Sailly, qui se trouve au centre de la deuxième agglomération, à 200 mètres environ de la route de Bapaume.

Au sud de la rivière, les Allemands poursuivent, depuis environ 48 heures, un violent effort. Après avoir fait une nouvelle tentative infructueuse, dans l'après-midi d'hier, contre nos positions de Biaches-La Maisonnette, l'ennemi a renoué, contre les mêmes objectifs, des attaques soutenues par des forces considérables et une violente préparation d'artillerie. Nos troupes fantassins résistèrent toute la nuit avec la dernière énergie. Cependant, un dernier assaut extrêmement puissant permit à l'adversaire de prendre pied dans les bâtiments de la ferme de la Maisonnette; mais la cole 97, qui porte la femme, reste en notre possession, et c'est l'essentiel.

La violence des attaques, l'acharnement du combat indiquent que les Allemands ont préparé leur effort avec un soin tout particulier. Cette contre-offensive s'est, d'ailleurs, portée contre le point le plus exposé de nos lignes. La Maisonnette occupe, en effet, le sommet du plateau balayé par les feux croisés du Mont-Saint-Quentin et de Villers-Carbonnel. La position est extrêmement difficile à tenir. Déjà au début de la bataille, nous l'avons prise et perdue deux fois. L'héroïsme de nos fantassins a donc prouvé qu'on peut la reprendre.

## Bulletin bulgare

Sofia, 31 octobre.

Communiqué officiel bulgare, du 30 octobre: Front macédonien. — Au sud-ouest du lac Prespa, engagements à notre avantage entre détachements de reconnaissance et de garde.

Des deux côtés du chemin de fer Bitolia-Fiorina, vive activité de l'artillerie.

Une faible attaque de l'ennemi au sud de Gradchnitza et une autre contre Kenali ont été repoussées aisément.

Dans la boucle de la Tchernia, combats sérieux. Nos alliés allemands ont repoussé dans la journée, par une contre-attaque, deux fortes attaques de l'adversaire près de Valiesito. Vers le soir, l'ennemi réitéra plusieurs fois des attaques acharnées sur un front plus étendu; mais il fut repoussé avec des pertes sanglantes pour lui.

Dans la vallée de la Moglewitza et des deux côtés du Vardar, faible feu d'artillerie. Nous avons rejeté par une attaque les Serbes de leurs tranchées sur Nonté. Un groupe ennemi, au nord de Lioumitza, a été anéanti par le feu. Au pied de la Bellasitza, et sur le front de la Strouma, faible canonnade et engagements entre détachements d'éclaireurs.

Sur le littoral de la mer Egée, calme. Front roumain. — Rien d'important à signaler.

## Félicitations de Guillaume II

Berlin, 31 octobre.

(Officiel.) — L'empereur a adressé le télégramme suivant au général feld-maréchal Mackensen:

« Mon cher feld-maréchal. Après le brillant achèvement des opérations de la Dobroudja, qui ont été couronnées, sous votre commandement exemplaire et à toute épreuve, par la chute de Cernavoda, je vous remercie pour tous les exploits que vous avez accomplis de nouveau avec vos troupes dans une commune fraternité d'armes. Je veux donner à ma gratitude royale une expression particulière en arrêtant que votre nom continuera désormais aussi à être porté par l'unité dont je vous ai nommé le chef, et je décide que le 3<sup>me</sup> régiment d'infanterie de la Prusse occidentale N° 129 sera dorénavant désigné « Régiment d'infanterie général feld-maréchal von Mackensen, 3<sup>me</sup> de la Prusse occidentale N° 129 ». Je vous prie de transmettre mes remerciements les plus chaleureux et mes salutations aux troupes placées sous votre commandement.

« Grand quartier-général, le 25 octobre 1916. Signé: Guillaume I<sup>er</sup>. R. »

## Au ministère de la guerre prussien

Berlin, 31 octobre.

(Wolff.) — Suivant les journaux du soir, en même temps qu'on a changé le titulaire du ministère prussien de la guerre, on a créé un nouvel office de guerre, qui est adjoint au ministère de la guerre. Cet office aura notamment pour tâche de recruter et de nourrir les ouvriers travaillant aux munitions et de se procu-

rer les matières premières nécessaires à la fabrication des munitions et d'autre matériel de guerre. Le général Grœner, jusqu'ici chef de la section des chemins de fer, a été mis à la tête de cet office de guerre. Depuis qu'existe l'office d'alimentation de guerre, le général Grœner appartient au comité de cet office.

## Les sou-marins allemands

Washington, 31 octobre.

Havas. — Le Lloyd apprend que le vapeur anglais *Marina* a été coulé.

L'équipage a été sauvé. Cinquante Américains, tous Italiens, étaient à bord du vapeur lors de son départ, le 21 septembre, de Newport-News.

Le consul des Etats-Unis a informé le gouvernement que le *Marina*, coulé à coups de canon, sans avertissement préalable, avait un équipage mixte, anglais et américain.

Le consul continue son enquête pour savoir si les engagements de l'Allemagne à l'égard des Etats-Unis ont été violés.

## Représailles

Berlin, le 31 octobre.

Wolff. — On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*:

« Dans les publications faites, ces derniers temps, au sujet des souffrances de nos prisonniers de guerre en Russie, on a relevé que le gouvernement allemand a exigé, sous menace de représailles, la suppression immédiate de ces abus et l'exécution énergique et sans délai de mesures d'accroissement. Le délai fixé au gouvernement russe est maintenant expiré, sans que la note allemande ait reçu une réponse satisfaisante. En conséquence, l'administration militaire a fait conduire, il y a quelque temps, un grand nombre d'officiers russes, appartenant à des régiments d'élite, dans des camps spéciaux, où ils seront soumis à un traitement particulièrement sévère. Ces mesures de représailles dureront jusqu'à ce que le gouvernement russe remplisse les exigences allemandes. »

## Un chef de cabinet en voyage

Budapest, 31 octobre.

(S. T. I.) — Le journal *Ac Est* apprend que le chef du cabinet russe, M. Stürmer, est parti pour Madrid, chargé d'une mission importante.

## La guerre contre le Chancelier

Berlin, 31 octobre.

La *Gazette de Voss* annonce que le chancelier impérial a déferé aux tribunaux le comte Reventlov, à raison des propos diffamatoires que celui-ci a tenus sur M. de Bethmann-Hollweg dans une assemblée publique.

(Le comte Reventlov avait accusé le chancelier d'entraver la guerre sous-marine en trompant, dans cette question, l'état-major et l'empereur et en se servant de la presse américaine pour les intimider. *Réd.*)

## Allocution de Benoit XV

Rome, 31 octobre.

Recevant les membres d'une des plus anciennes sociétés ouvrières de Rome, la Société ouvrière artistique, le Souverain Pontife a prononcé une allocution, dans laquelle il a rappelé avec une vigueur particulière les enseignements de Léon XIII sur la condition des ouvriers. Il a hautement loué la société de sa fidélité à ces enseignements.

## Le discours Bissolati

Turin, 31 octobre.

Le *Momento*, organe catholique de Turin, ayant pris à partie le ministre socialiste Bissolati, qui avait attaqué le Vatican, dans son discours de Crémone, au sujet de l'attitude du Pape dans l'affaire du palais de Venise, a vu son commentaire presque entièrement supprimé par la censure.

## Dans l'épiscopat Italien

Rome, 31 octobre.

A Rome, a été consacré, comme évêque de Nepi et Sutri (Italie centrale), Mgr Olivares, de la congrégation des Salésiens. Mgr Olivares succède à feu Mgr Dobbing, qui avait été accusé de sympathie pour l'Autriche et qui est mort peu de temps après avoir donné sa démission.

## Figues et châtaignes d'Italie

Milan, 31 octobre.

Le *Corriere della Sera* annonce que l'exportation des figues et des châtaignes d'Italie sera sous peu interdite.

## SUISSE

### Les radicaux tessinois

Lugano, 31 octobre.

M. — De nombreuses réunions libérales radicales ont eu lieu dimanche, pour préparer la votation du 5 novembre sur l'initiative demandant la réintroduction de la proportionnelle pour l'élection du Conseil d'Etat.

A Dino, près Lugano, M. Garbani-Nerini, conseiller national et directeur de l'Instruction publique, a prononcé un discours. Un de ses acolytes a prononcé ouvertement après lui la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la laïcisation de l'école.

### Les pacifistes

Zurich, 31 octobre.

Après un rapport de M. Henri Scherrer, député aux Etats, et une discussion, l'assemblée du comité général de l'Association suisse pour l'étu-

de des bases d'une paix durable s'est ralliée au programme minimum de La Haye relatif aux annexions. Le congrès général de l'Association se tiendra à Berne, dès que les circonstances le permettront.

## Autour de quatre expulsions

Genève, 31 octobre.

T. — Après plusieurs démarches faites par leur avocat auprès du Conseil fédéral, en faveur des quatre Italiens arrêtés le 3 septembre, au meeting socialiste de Plainpalais, le Conseil fédéral a décidé leur libération.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas et Orchestre d'cordes. — Demain, fête de la Toussaint, à l'office de 10 h., messe Broggi en si min. — Jeu'di matin, 2 novembre, à 8 1/2 h., office de Requiem pour les défunts de la paroisse.

Société de chant de la ville. — Ce soir, à 8 h. 30, au Faucon, 2<sup>me</sup> étage, assemblée générale statutaire. Tractanda ordinaires.

Chœur d'hommes de Notre-Dame. — Ce soir, samedi, après le chapellet, répétition générale au Josephshaus.

Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uebung.

## Etat civil de la ville de Fribourg

### Naissances

15 octobre. — Jürg, Marie, fille d'Albert, monteur, de Planfayon, et de Léonie, née Barnas, Planche supérieure, 214.

Gogniat, Camille, fille de Joseph, organiste, de Lajoux (Berne), et d'Antoinette, née Mackler, rue Grimoux, 1.

16 octobre. — Moor, Jeanne, fille de Robert, tonnelier, de Vordenwald (Argovie), et de Lim, née Zimmermann, rue du Tir, 6.

## MERCURIALE AGRICOLE

Jeune porcs. — Pendant le mois d'octobre, le prix des jeunes porcs est resté très bas. Malgré la quantité considérable de sujets amenés sur les champs de foire et les bas prix, la demande des jeunes porcs est restée très faible. Le prix par kilogramme de poids vif des porcs se trouve en ce moment plus bas que celui des porcs gras. La pénurie des denrées fourragères, la faible récolte des pommes de terre, l'acquisition de nombreux laits de fromageries pour la consommation, voilà tout autant de facteurs constituant pour notre élevage porcin un grand danger. On signale déjà de divers côtés que de nombreuses truies ont été livrées à l'abattoir. C'est un état de choses auquel on doit absolument remédier si l'on ne veut pas s'exposer à des conditions intenable en ce qui concerne notre approvisionnement en viande et en grasse. A cet effet, le Département fédéral de l'Economie publique vient d'autoriser une exportation restreinte de porcs. Elle s'effectuera en majeure partie à destination de la France et de l'Italie et sera remise aux soins des Fédérations d'élevage porcin. Il ne pourrait être exporté que des porcs pesant jusqu'à 25 kg., soit n'ayant encore que peu coûté. Le Département de l'Economie publique a aussi recommandé aux Fédérations de syndicats agricoles de prendre avant tout les éléments de bétail porcin en considération dans la livraison de denrées fourragères. Nous recommandons donc aux éleveurs de porcs de ne restreindre que le moins possible leurs effectifs, car il faut s'attendre à ce que les prix des jeunes porcs haussent rapidement à la fin de l'hiver.

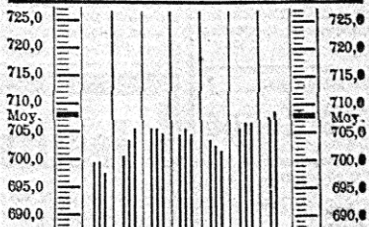
On nous informe que notre Fédération fribourgeoise a fait les démarches nécessaires auprès de l'autorité fédérale pour obtenir l'autorisation d'exporter quelques wagons de jeunes porcs.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 31 octobre

Technicum de Fribourg

### BAROMETRE



### THERMOMETRE C.

Oct.	25	26	27	28	29	30	31	Oct.
8 h. m.	2	6	-1	3	5	6	8	8 h. m.
1 h. s.	6	7	6	6	8	10	11	1 h. s.
8 h. s.	6	5	4	4	8	8	8	8 h. s.

### HUMIDITÉ

8 h. m.	1 h. s.	8 h. s.	8 h. m.	1 h. s.	8 h. s.
76	94	86	86	86	81
87	86	86	81	76	81
81	81	86	86	81	75

### TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 31 octobre, midi.

Doux. Vent du sud-ouest. Petites pluies au Jura.

Prenez le **STIMULANT** Apéritif au Vin et Quinquina

Lampes Osram-Azo de petites intensités. Lumière particulièrement belle et blanche. Petites dimensions. 40, 60, 75, 100 Watt.

L'Olivier sauvage

ROMAN AMERICAIN

Adaptation française de Maurice Rémon et Achille Laurent

De toutes les cérémonies relatives à l'entrée d'Evie dans le monde, le fameux dîner de famille était celle que Miriam redoutait le plus.

Au milieu de tant de gens classés, patentes, réguliers, elle était évidemment perdue, comme un moucheron dans l'ombelle.

Dans le désir de tenir aussi peu de place que possible, elle se mit en noir, sans aucun ornement.

mient, sachant du reste que, avec sa haute taille, sa grâce, son teint mal, et cette expression qui déconcertait les gens parce que, humble d'abord, elle devenait fière, elle francherait plus que jamais sur ce fond de brillantes toilettes, de riches bijoux, de manières imposantes, que la famille ne manquerait pas d'étaler pour la circonstance.

En fait, il se produisit une petite interruption dans le bourdonnement des conversations quand elle fit son entrée dans le salon, ostensiblement conduite par Philippe Wayne et, en réalité, le conduisant. Quand elle s'arrêta, l'embarras, rassuré, non loin de la porte, pour chercher des yeux la maîtresse de maison, cela ne contribua pas à lui rendre son aisance de voir Mme Endsleigh Jarrott, la Marie de Médicis de Rubens.

— Comment allez-vous ? Comment ! allez-vous ? Bien heureuse de vous voir ! Vous devez connaître à peu près tout le monde ici, je n'ai donc pas besoin de faire de présentation. Si vous ne connaissez point vos voisins de table, eh bien, vous ferez connaissance. C'est Evie qui a distribué les places. Moi, je ne sais rien. Maintenant, je crois que nous y sommes tous. Voulez-vous donner votre bras à Miriam, Monsieur Wayne ?

Un baiser rapide d'Evie — délicieuse dans sa toilette blanche — fut suivi de quelques mots de félicitations adressés par Charles Conquest ; après quoi Miriam vit Miss Jarrott prendre le bras d'Endsleigh, et le cortège se mit en marche.

Une fois à table, Miriam apprécia l'éclairage rose et discret. Elle lui réservait une sorte de gratitude à l'abri de laquelle elle pouvait donner ses soins à Philippe Wayne. Elle se félicita aussi de voir que les membres de la famille, ayant beaucoup de choses à se dire, ne faisaient pas la moindre attention à elle. Elle avait assez à faire pour aider son pauvre voisin aveugle et pour lui répéter les noms des convives. Comme cette ombreuse réunion faisait du bruit, la voix douce et grave de Miriam parvenait aux oreilles de son compagnon sans être entendue de personne.

Ainsi, pendant un temps, ils purent s'entretenir seuls, affectant la même animation qui s'établissait autour d'eux. Ce ne fut point avant le milieu du repas qu'il demanda à mi-voix : — Qui est votre voisin ?

— Je ne sais pas, murmura-t-elle. Il est tellement absorbé par Mme Endsleigh Jarrott qu'il n'a pas tourné la tête de mon côté. Je ne crois pas que ce soit un membre de la famille.

— Si, il doit en être, répliqua Wayne. Je connais sa voix. Elle me rappelle quelque chose, mais je ne sais pas au juste.

Miriam tendit l'oreille, mais ne saisit que deux ou trois mots insignifiants.

— Il paraît Anglais.

— Non, il n'est pas Anglais. Cela ne me dit rien. C'est curieux comme l'esprit travaille. Depuis que je suis devenue, depuis que ma vue a faibli, ma mémoire, quand je veux me rappeler quelque chose, me suggère instinctivement des voix, et non pas des figures. Parlez-lui donc.

— Je craindrais de l'importuner.

quand nous sommes entrés, pendant que parlait Queenie Jarrott, que vous étiez la jolie femme la plus éblouissante qu'il eût jamais vue. Comment trouvez-vous ce compliment de la part d'un inconnu ?

— Je ne lui parlerai certainement pas en ce moment. Un homme qui a pu dire cela à Mme Endsleigh, après l'avoir vue, doit manquer terriblement de tact.

Mary Pole, à la droite de Wayne, lui disait quelque chose ; Miriam fut donc laissée à elle-même. Presque tout de suite son attention fut frappée par Mme Endsleigh Jarrott, disant à haute voix ce qu'elle tenait pour le secret de son succès auprès des hommes.

— Donnez-moi votre opinion bien franche, monsieur Strange. Vous ne savez pas combien j'y tiens. Il est très loin de ma pensée que nous devions copier Londres servilement. Mais je suis fermement convaincue que, en prenant Londres pour modèle, nous ferions une société beaucoup plus générale, beaucoup plus représentative, et beaucoup, oh ! beaucoup plus intéressante. Qu'en pensez-vous ? donnez-moi franchement votre avis.

Monsieur Strange ! Son nom était assez peu commun pour que Miriam, à la dérobée, lançât un rapide coup d'œil à la personne qui le portait aussi. Le voisin, penché du côté de Mme Jarrott, lui tournait le dos ; mais elle entendit de nouveau sa voix, et cette fois plus distinctement.

— Je crains bien que mon avis n'ait pas beaucoup d'intérêt. Néanmoins j'estime que vous devez avoir raison.

— Oh ! je suis déçue, répondit Mme Jarrott.

Monsieur Xavier Brohy et ses enfants, ainsi que les familles alliées, sont part aux parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAME Marie FROELICHER-BROHY pieusement décédée à l'Hôpital des Bourgeois, à l'âge de 84 ans.

La Société française de Fribourg prie ses membres, actifs et passifs et ses amis, de bien vouloir assister au service solennel qu'elle fera célébrer le vendredi 3 novembre, à 10 1/2 h., en l'église Collégiale, pour le repos de l'âme de Français et des Belges morts au Champ d'honneur.

Qui aiderait financièrement un pauvre étudiant ? Offres sous P 5184 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Nous demandons pour tout de suite, quelques monteurs-électriciens pour installations intérieures ainsi que pour réseaux aériens.

de toute confiance, sachant faire la cuisine et connaissant tous les travaux d'un ménage soigné. Bons gages. — Sérieuses références exigées. S'adresser sous P 5190 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Importante entreprise française occuperait tout de suite des ouvriers cimentiers, maçons et manoeuvres, à des conditions très avantageuses. Travail garanti pour 6 mois. Certificat d'engagement délivré par la maison.

ON A PERDU dimanche 29 octobre, dans l'après-midi, à Fribourg, entre l'Avenue de Pérolles et la Gare

une sacoche de velours noir avec fermoir, contenant une certaine somme d'argent.

L'Office des poursuites de la Sarine fera vendre, par voie de mises publiques, le jeudi 2 novembre, à 9 h. du matin, au domicile d'Adrien Chassot, à Estavayer-le-Gibloux, un lit complet.

TRANSPORTS FUNEBRES à destination de tous pays. Téléphone 121 Anselme MURITH, Genève CERCUEILS de tous genres, tarif très modéré Couronnes, articles funéraires, etc.

MISES PUBLIQUES En suite de décès, le sousigné vendra en mises publiques, le samedi 6 novembre, à 2 heures de l'après-midi, à l'aberge de Bosingen, son domaine comprenant environ 11 poses de terrain de première qualité, soit en champ, prés et forêt, avec beaucoup d'arbres fruitiers, ainsi près de la route cantonale et des stations de Lampen, Guin et Fribourg.

RHUMATISMES L'Antalgine guérit toutes les formes de rhumatismes, même les plus tenaces et les plus invétérés. Prix d'un flacon de 120 pilules, 6 fr., franco de port et d'emballage, contre remboursement. Pharmacie Barbezat PAYERNE

Un extrait des principales publications médicales suisses et étrangères : Le Lysoform médicamenteux est le meilleur antiseptique pour remplacer le lysol, le sublimé, etc., il n'est ni caustique ni zigue, ne tache pas le linge, tout en étant très actif et d'un emploi facile.

Institut SARINIA Les nouveaux cours de langues, comptabilité et sténographie commencent le 6 novembre. Prix : 5 fr. Inscription de 4 à 8 h., chez M. D. H. Barone, rue du Temple, 16.

LAITIER solvable, demande un lait pour la fabrication. Bonne garantie à disposition. S'adresser sous P 5157 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Café-Brasserie à louer A louer, à de favorables conditions, un bon et beau café-brasserie, sis dans un quartier ouvrier de Fribourg. Occasion pour un preneur sérieux. S'adresser par écrit, sous chiffres P 5188 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Domaine à vendre Jeudi 16 novembre, des 2 heures de l'après-midi, au CAFÉ GRUYÉRIEN, à BULLE, M. Nicolas GREHAUD, dit de Rantz, à Echaliens, exposera en vente, aux enchères publiques, le domaine qu'il possède à Echaliens, d'une contenance d'environ 21 poses de très bon terrain.

LAINES DE MOUTONS & LAINES DE MATELAS sont achetées aux plus hauts prix. — Adressez échantillons à CH. BERTA, négociant en laines, à Faldio (ct. du Tessin).

BONS PANAMA 250,000 GROS LOTS 100,000 TIRAGE : LE 15 NOVEMBRE 1916 AVEC CINQ FRANCS En reçoit tout de suite le certificat de propriété d'un Bon Panama et l'on participe au prochain tirage du 15 novembre 1916, avec droit à la totalité du lot gagné.

CAFÉ-BRASSERIE à Lausanne à remettre pour cause de départ à l'étranger. Affaire d'avenir assurée à prendre sérieux. Dispositif de 10 à 15,000 francs. S'adresser, pour renseignements, à M. H. Piquet, Douleur Grancy, Lausanne.

Apprenti cuisinier peut entrer tout de suite dans un grand restaurant lausannois. Adresser offres sous chiffres Z 13789 L, Publicitas S. A., Lausanne.

A LOUER près de la Gare, appartement, 3 chambres, cuisine et dépendances. S'adresser à M. Delaquis, Villa des Fougères.

Tabac Richmond à fumer et à chiquer N'acceptez pas des contrefaçons C. Opplinger, Bern

Bandages herniaires Grand choix de bandages élastiques, derniers nouveautés, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

A LOUER pour février 1917 d'environ 13 poses en un seul mas, à 10 minutes d'une gare. S'adresser sous chiffres P 5184 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JACHÈTE au comptant toutes quantités de résidus de marc de raisins (après distillation ou pipette). S'adresser à A. REBI, Zurich.

A LOUER un bon cheval 5 ans, bai, de toute confiance. S'adresser sous P 5163 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A LOUER à Vinzel (Vaud) propriété avec maison de maîtres et nombreuses dépendances, chauffage, électricité, parc, jardin potager, garage. Convientrait également pour pensionnat ou clinique. Proximité d'un arrêt des C. F. P.

A LOUER deux jolies chambres meublées, bien exposées au soleil, avec électricité, situées angle rue de Romont-rue de la Banque, 203. Fasel-Nicolet.

A LOUER 3 jolies chambres, dont 2 meublées et une grande pièce avec balcon, électricité, bien exposées au soleil, au centre, 2 minutes de la gare ; conviendrait pour docteur, dentiste ou autre profession analogue.

A VENDRE jolie maison bien située, en plein soleil, à 5 minutes d'une gare, jardin, grand verger avec près de 30 arbres fruitiers.

Mises publiques Pour cause de décès, M. Emmanuel Clément et ses enfants vendront, par voie d'enchères publiques, devant leur domicile, à Ferrières, le mercredi 8 novembre prochain, leur détail et détail, savoir : 4 vaches laitières dont 2 portantes et 1 génisse ; 2 chars dont un à pont, 1 char à main, 1 char à bras, 1 char à cheval, 1 hache-paille, 1 hachoir, 1 râtelier et clochettes de vaches, ustensiles à lait, outils agricoles, batterie de cuisine, 1 potager, tables en bois dur, 1 balle de chêne, environ 5000 pieds de foin et regain et 1500 kg. de paille à distraire et d'autres objets trop longs à détailler.

A VENDRE jolies propriétés d'environ 50,000 m² avec bon café. Jeu de boules, jeu de quilles, pavillons ; ombrage magnifique. S'adresser : Café Arrand, à Mategnin (Genève).

Lampes de poche Electriques Batteries de rechange Revolvers Munitions E. WASSMER Fribourg A CÔTÉ DE SAINT-NICOLAS

Institut SARINIA Internat et externat Préparation à la maturité fédérale (session de mars) et aux autres examens. — Prospectus et renseignements : M. D. H. Barone, rue du Temple, 15, Fribourg.

Déchets industriels, Fribourg, Monséjour Téléphone 549 R. PÉRUSSET Accès par Beauregard et Avenue du Midi achète, aux plus hauts prix, vieux fer, métaux, chiffons et papiers. SERVICE CAMION AUTOMOBILE

Chauffage central Réparations - Transformations - Accessoires Téléphone 5.77 Albert BLANC, Pérolles, 3.

Enchères publiques Il sera exposé en vente, aux enchères publiques, samedi 4 novembre, des 10 heures du matin, à la salle des ventes Maison de Justice, à Fribourg, une certaine quantité de vaisselle, verrerie, lingerie, des services de table, ustensiles de cuisine, 1 potager à gaz, divers autres objets de ménage, ainsi que 4 montres et 3 pendules, 1 revolver, 2 pistolets, etc.

FOIRE DE LYON 1917 Les industriels désireux de participer à la foire et qui tiennent à être classés dans les groupements établis sont instamment priés d'envoyer au plus tôt leur adhésion au Comité de leur région. Pour les cantons de Fribourg et Valais, au Secrétaire : Musée Industriel, Fribourg.

Vente d'immeuble Mardi 7 novembre, des 3 heures de l'après-midi, l'Office des ventes de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à la salle du tribunal, l'immeuble appartenant à la masse en faillite de Marguerite Gauderon, comprenant l'Hotel du Tilleul et ses dépendances. Prix d'estimation : Fr. 32,000.

Nouveaux Bréviaires De la Maison Mame, à Tours Dernière édition 1916, 4 volumes in-12, gros caractères, chagrin 1er choix, reliure molle, noir, coins ronds, tranches dorées, 62 fr. et 65 fr.

Bréviaire in-48, reliure molle, chagrin noir, coins ronds, tranches dorées, 38 fr. Le même, chagrin 1er choix, 43 fr. Custode chagrin, avec patte, genre portefeuille, pour Bréviaire in-12, 6 fr. 50.

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie St-Paul, Pérolles, Fribourg